



Résistant et facile d'entretien, le franches-montagnes est le «cheval familial» par excellence, selon ses éleveurs. PHOTOS ANTOINE VULLILOUD

Le franches-montagnes au-delà des clichés

Pour la troisième fois, **Tatroz** accueillait samedi un Marché-concours de franches-montagnes. L'occasion de rencontrer quelques éleveurs de ce cheval qui a bien dépassé son image de lourdeur.

ÉRIC BULLIARD

ÉLEVAGE. «J'ai toujours adoré les animaux. A 13 ans, chez un éleveur qui proposait des balades, j'ai été mis sur un cheval et je suis parti. J'avais l'impression d'être un cow-boy!» Ce jour-là, Jérémie Korpès a «chopé le virus» et ne l'a plus perdu. A 26 ans, cet étudiant ingénieur agronome est gérant du Syndicat chevalin de la Veveyse, qui organisait samedi à Tatroz son troisième Marché-concours de franches-montagnes.

«L'idée est de mettre en valeur le syndicat et les franches-montagnes de la région», poursuit Jérémie Korpès. L'idée est née quand Henri Bérard, éleveur et membre du comité, a construit sa halle à Tatroz: «Pour montrer que ce ne sont pas de gros chevaux dans les prés, on s'est dit: «Pourquoi ne pas rassembler les meilleurs du canton, avant l'hiver?»»

La seule race indigène de Suisse a en effet longtemps traîné cette image d'animaux lourds, bons pour les labours.

«Alors qu'ils se sont beaucoup affinés», relève Frédéric Cardinaux, président du Syndicat chevalin de la Veveyse. «Ils s'affinent depuis bientôt vingt ans», enchaîne Dominique Fragnière, du Syndicat glânois. Il «a toujours eu des chevaux», mais est passé aux franches-montagnes à la fin des années 1990. «Aujourd'hui, on en voit aussi de très fins, très élégants.»

A entendre ces éleveurs, les franches-montagnes n'ont que des qualités: ils sont résistants et faciles d'entretien, ne tombent jamais malades, ont bon caractère, s'accommodent aussi bien de l'attelage que de la monte western... «Pour débiter et se faire plaisir, c'est l'idéal», estime Jérémie Korpès. «C'est un cheval familial», résume Dominique Fragnière. «Il demande du travail, mais on le fait vraiment par plaisir.»

Très peu en vivant

Alors que dix syndicats ont été invités pour le Marché-concours de samedi, trois seulement ont répondu présent (Veveyse, Glâne et Sarine) avec une cinquantaine de chevaux. «C'est dommage, mais il est difficile pour les syndicats de trouver des gens motivés», reconnaît Jérémie Korpès. En contrepartie, la manifestation a proposé pour la première fois des démonstrations de dressage, d'attelage, de monte western... «Peut-être que nous devrions aller encore davantage dans cette voie.»

Fort d'une soixantaine de membres, le syndicat veveysan est pour sa part en pleine forme: «Ces dernières années, il y a pas mal de jeunes et de filles qui sont arrivés», souligne Frédéric Cardinaux. C'est un monde où les générations se mélangent bien.

Tous les membres ne sont pas éleveurs et rares sont ceux qui en vivent: «Il doit y en avoir un ou deux dans le canton.» Pour les autres, l'élevage reste un hobby. Jérémie Korpès y voit «une force: ceux qui le font sont des passionnés et ne gagnent pas d'argent avec ça. C'est ce qui est beau, à une époque où, souvent, on ne regarde que le profit.» Cet intérêt, Frédéric Cardinaux l'illustre par un ancien dicton: «Quand on a eu une fois un cheval, on en aura toujours...»

Difficultés à l'exportation

Reste que le monde de l'élevage chevalin suisse connaît quelques difficultés. En particulier depuis fin 2015, quand la Confédération a supprimé les primes à l'exportation, en vertu de l'accord conclu par l'OMC à Nairobi. Un changement qui, pour la vente à l'étranger, s'ajoute au franc fort et aux taxes douanières importantes.

Du coup, «certains éleveurs se plaignent qu'il y a trop d'importations à prix modeste», relève Frédéric Cardinaux. Dans le canton, le nombre de chevaux est d'ailleurs en augmentation: selon l'officiel An-

naire statistique de l'Etat, Fribourg en comptait 3700 en 2015, soit 500 de plus que quatre ans auparavant.

Le problème, estime Jérémie Korpès, c'est que ces animaux sont de plus en plus souvent achetés à l'étranger et «de qualité médiocre. En Suisse, nous ne faisons pas seulement de l'élevage, mais de la sélection, dans le but d'améliorer la race.» Et cet éternel enthousiaste de conclure: «Quand on achète un franches-montagnes suisse, on a la garantie de la qualité.» ■

Saignelégier invite Fribourg

Après le Tessin cette année, le canton de Fribourg sera l'hôte d'honneur du Marché-concours national de chevaux, à Saignelégier, le deuxième week-end d'août 2018. «Ça fait vingt-trois ans que ce n'était plus arrivé», se réjouit Jérémie Korpès, gérant du Syndicat chevalin de la Veveyse et membre du comité mis en place pour répondre à cette invitation. Quelque 150 chevaux fribourgeois participeront à la fête, en particulier au cortège, pour lequel plus de vingt thèmes spécifiques ont déjà été attribués. En moyenne, les trois jours de Marché-concours à Saignelégier réunissent environ 50 000 personnes. EB